

No 203

Pierre MAURIAC

Doyen de la Faculté de
Médecine de Bordeaux

Croisière en U. R. S. S.



LA RUSSIE MARTYRE

L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTREAL



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|--|-------------------------------|
| * 1. L'Instruction obligatoire. | Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER |
| * 2. L'École obligatoire. | Mgr PÂQUET |
| 3. Le Premier Patron du Canada. | R. P. LECOMTE, S. J. |
| 4. Le Bon Journal. | R. P. MARION, O. P. |
| * 5. La Fête du Sacré Cœur. | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 6. Les Retraites fermées au Canada. | R. P. LECOMTE, S. J. |
| * 7. Le Docteur Painchaud. | C.-J. MAGNAN |
| * 8. L'Eglise et l'Organisation ouvrière. | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 9. Police! Police! A l'école, les enfants! | B. P. |
| 10. Le Mouvement ouvrier au Canada. | Omer HÉROUX |
| 11. L'École canadienne-française. | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 12. Les Familles au Sacré Cœur. | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 13. Le Cinéma corrupteur. | Euclide LEFEBVRE |
| 14. La Première Semaine sociale du Canada. | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. Sainte Jeanne d'Arc. | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| * 16. Appel aux ouvriers. | Georges HOGUE |
| 17. Notre-Dame de Liesse. | R. P. LECOMTE, S. J. |
| 18. Les Conditions religieuses de notre société. | Le cardinal BÉGIN |
| 19. Sainte Marguerite-Marie. | Une RELIGIEUSE |
| 20. La Y. M. C. A. | R. P. LECOMTE, S. J. |
| 21. La Propagation de la Foi. | BENOÎT XV |
| 22. L'Aide aux œuvres catholiques. | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| * 23. La Vénérable Marguerite Bourgeoys. | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 24. La Formation des Elites. | Général DE CASTELNAU |
| * 25. L'Ordre séraphique. | Fr. MARIE-RAYMOND, O. F. M. |
| 26. La Société de Saint-Vincent-de-Paul. | XXX |
| * 27. Jeanne Mance. | Une RELIGIEUSE |
| 28. Saint Jean Berchmans. | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| * 29. La Vénérable Mère d'Youville. | Abbé Emile DUBOIS |
| 30. Le Maréchal Foch. | XXX |
| 31. L'Instruction obligatoire. | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. La Compagnie de Jésus. | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 33. Le Choix d'un état de vie (jeunes gens). | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. Le Choix d'un état de vie (jeunes filles). | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 34. Les Congrès eucharistiques internationaux. | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 35. Mère Marie-Rose. | Une RELIGIEUSE |
| * 36. Mère Marie du Sacré-Cœur. | Une RELIGIEUSE |
| 37. Le Journal d'un Retraitant. | C. DE BEUGNY |
| 38. Contre le blasphème, tous! | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| * 39. Vers les terres d'infidélité. | Abbé C. RONDEAU, P. M.-E. |
| * 40. Société de Marie-Réparatrice. | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| * 41. Les Oblats dans l'Extrême-Nord. | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 42. Saint Gérard Majella. | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| * 43. Autour du Séminaire canadien des M.-E. | Abbé C. RONDEAU, P. M.-E. |
| 44. Le Bienheureux Grignon de Montfort. | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. Monseigneur François de Laval. | R. P. LECOMTE, S. J. |
| 46. Les Exercices spirituels de saint Ignace. | S. S. PIE XI |
| 47. La Villa La Broquerie. | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. Saint Jean-Baptiste. | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| * 49. Les Frères de la Charité au Canada. | Frère X... |
| * 50. L'une des œuvres des Sœurs de l'I.-C. | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 51. Monseigneur Alexandre Taché. | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| * 52. L'Œuvre du Bon-Pasteur. | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| * 53. La Croisade des temps modernes. | Abbé C. RONDEAU, P. M.-E. |
| * 54. Mère Marie-Anne. | Une RELIGIEUSE |
| Les livres... tonique ou poison. | Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th. |
| Contre le travail du dimanche. | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| L'Œuvre de la Villa Saint-Martin. | R. P. Gustave JEAN, S. J. |
| Monseigneur Lafleche. | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| Le Bienheureux Bellarmin. | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| La Vénérable Bernadette Soubirous. | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| Mère Gamelin. | Une RELIGIEUSE |
| Le Recrutement des Retraitants. | XXX |
| Madame de la Peltrie. | R. P. LE JEUNE, O. M. I. |
| L'Œuvre du curé Labelle. | Abbé Henri LECOMTE |
| Saint François Xavier. | Abbé C. RONDEAU, P. M.-E. |

90087

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE
DE BORDEAUX

CABINET
DU DOYEN

BORDEAUX, le 12 Février 1956

Monsieur

C'est avec plaisir que
je vous donne l'autorisation de
publier le récit de ma croisière
en U. R. S. S. ; et je vous remercie
de la diffusion que vous donnez
aux idées de vérité.

Très cordialement,
L'assurance de mon haute estime
distinguée.

M. Mauriac

Nous remercions le docteur Mauriac de sa bienveillante autorisation. Ses observations impartiales sur l'U. R. S. S. et sa grande agence de voyage l'*In-tourist* ne manqueront pas d'intéresser les Canadiens sollicités actuellement de faire une croisière par la même agence. (Note des éditeurs.)

Croisière en U. R. S. S.

par le professeur Pierre MAURIAC
Doyen de la Faculté de Médecine de Bordeaux

En toute franchise...

JE suis du pays de Montaigne; souvent, au cours de mes voyages, j'ai ri de la « sottise humeur des Français qui s'effarouchent des formes contraires aux leurs..., se tiennent à leurs façons et abominent les étrangères..., voyagent couverts et resserrés d'une prudence taciturne et incomunicable, se défendant de la contagion d'un air inconnu ».

J'ai donc abordé les rivages de la mer Noire avec le ferme propos d'atteindre un haut degré de détachement et de libre jugement. Ce fut chose facile en Roumanie et même devant la rude férule de M. Ataturc. Mais les bonnes résolutions n'ont-elles pas fondu comme neige au feu soviétique? Je ne crois pas.

Je reste encore sensible au ridicule de ceux qui jugent de façon définitive l'œuvre des Soviets pour quelques heures passées en U. R. S. S.; mais je ne goûte pas davantage la lâcheté de ceux qui se refusent à voir et à juger le spectacle de la rue, les mœurs et les méthodes.

Ouvrir les oreilles non seulement aux discours officiels, mais au murmure de la foule et à la plainte individuelle; solliciter la confiance; ouvrir les yeux non seulement au spectacle préparé mais à l'imprévu; puis se laisser aller à l'évidence sans fausse pudeur, en toute franchise, telle fut la règle qui dicta ces lignes.

Elles valent pour la Russie du Sud, l'Ukraine, la Crimée, la Géorgie; je ne suis pas sûr qu'elles soient applicables à d'autres régions.

Une chasse à l'homme au-dessus de ma tête

Le Comité des croisières médicales, avec le concours précieux de la Compagnie générale transatlantique, avait organisé une croisière en mer Noire, croisière d'exploration dont nous fûmes les « héros », a déclaré emphatiquement un des grands chefs de l'*Intourist*. C'était bien la première fois qu'un bateau du tonnage du *De Grasse* abordait les ports de Touapsé

et de Batoum, et que plusieurs centaines de touristes pénétraient à l'intérieur de la Géorgie.

L'*Intourist* de Moscou comprit l'importance de cette tentative, et eut grand souci de sa réussite. A grands frais il avait envoyé à Touapsé et à Batoum des wagons-lits: le matériel, datant de 1901, était convenable. Nous n'en dirons pas autant des automobiles qui rappelaient davantage la camionnette que le car, et soumirent le ventre et le coccyx de chacun à une dure épreuve.

En Géorgie, les voyages de nuit sont rendus pénibles par l'obligation de fermer les fenêtres: car, malgré la présence d'un soldat en armes dans chaque compartiment, des voleurs circulent sur le toit des voitures et, se laissant glisser par les portières ouvertes, font main basse sur tout ce qu'ils trouvent. Vers trois heures du matin, j'entendis une cavalcade désordonnée au-dessus de ma tête: c'était une chasse à l'homme.

Modernisme médical... à la mode de 1900

Pendant la première partie de notre voyage, surtout à Odessa, nous n'avons vu que ce que l'on voulait bien nous montrer; le programme était tracé d'avance et dans ses moindres détails par l'*Intourist* de Moscou; nous dûmes le subir de bout en bout.

Heureusement, le seul aspect de la rue méritait l'attention. Mais quel ennui à parcourir cet institut de physiothérapie et de mécano-thérapie à la mode de 1900! Nos guides, qui croyaient nous montrer un établissement modèle, étaient à la lettre interloqués par nos sourires désabusés.

Nous eussions de même regretté le temps passé à la visite du sanatorium de Dolossy si la route et le site n'avaient été admirables: trop de sanatoria français lui sont supérieurs.

Malgré notre désir de ne pas peiner le confrère qui nous en faisait les honneurs, nous ne pûmes céler notre désillusion. J'eus pourtant la charité de ne pas insister sur les fautes d'hygiène, l'insuffisance des laboratoires, l'absence de salles d'opération, l'impossibilité de pratiquer la thoracoplastie: à Dolossy, on nous affirma que les centres opératoires se trouvaient à Livadia; à Livadia, on nous dit que la chirurgie pulmonaire se faisait à Dolossy.

Les organisateurs nous avaient ménagé la visite d'une boulangerie mécanique; ils ne nous firent grâce d'aucun détail.

Ils parurent s'étonner de notre lassitude et de notre désir de voir des églises, des théâtres ou même des intérieurs ouvriers à la place des pétrins mécaniques; mais ils ne modifièrent pas le programme.

La Côte d'Azur russe et ceux qui s'y reposent

Plus intéressant et vraiment nouveau pour nous fut le spectacle de la Riviera russe, Yalta et ses environs, transformée en une vaste région de repos pour les ouvriers; les palais, les villas luxueuses qui appartenaient autrefois aux nobles, aux riches marchands sont devenus des maisons de vacances.

Plus de vingt mille hommes trouvent ici la récompense de leurs efforts dans un repos de plusieurs semaines.

Au coucher du soleil, le boulevard, au bord de la mer, se remplit d'une foule calme uniformément vêtue de blanc, les hommes coiffés de l'inévitable casquette, se promenant l'air heureux; et par cette lourde journée d'été, pas un ivrogne. Assis sur un banc, nous regardons défilier ce peuple sage.

Un Russe est à nos côtés; sans nous regarder, les yeux fixés sur la mer, et parlant à la cantonade, il nous dit qu'il a vécu dix ans à Paris; il aime beaucoup la France; il n'est pas ennemi du nouveau régime.

Nous ne cachons pas notre étonnement admiratif devant la tenue de cette foule et le bien-être évident assuré aux plus petits des travailleurs.

« L'ivresse n'existe pas, nous dit-il, car l'ouvrier n'a pas assez d'argent pour se payer des verres de vodka. »

« D'ailleurs, regardez bien ces promeneurs, ils n'ont ni la mise, ni l'allure, ni les mains de vrais ouvriers. Ce sont pour la plupart des ingénieurs, des étudiants, des techniciens, et surtout des fonctionnaires qui ont donné des gages au régime. Vous avez sous les yeux un peuple de privilégiés qui, après tout, valent bien ceux du tzarisme; aussi bien ce ne peut être qu'une infime minorité du monde des Soviets qui se réchauffe au soleil de Crimée; il est juste que ce soit une élite. »

Une ville abandonnée

Si Yalta, avec ses villas, ses palais du temps des tzars, a conservé son allure ordonnée et opulente, Odessa, qui fut le Marseille de la Russie, n'est plus qu'une ville déchue aux hautes maisons lépreuses s'effritant au soleil et à la pluie.

Partout l'abandon et le désordre: les carreaux cassés des fenêtres sont remplacés par des papiers ou de vieux journaux; les chaussées ne sont parcourues que par des tramways sordides où les voyageurs s'entassent jusque sur les marchepieds; pas d'automobiles, pas de bicyclettes, une foule minable, triste, des enfants dépenaillés, à moitié nus, se vautrant dans la poussière; une atmosphère d'insupportable misère.

C'est en somme la même impression qu'éprouvait en ce même mois d'août à Leningrad un physiologiste belge: « *Il paraît qu'il y a une immense amélioration*, déclarait-il à un journaliste. *Moi qui la voyais pour la première fois, l'ancienne capitale de l'empire m'a produit un effet lamentable. Ces grandes artères vidées de toute élégance, ces murs lépreux, cette Néva où le passage du moindre bateau fait figure d'évènement, ces tristes passants dégagent une mélancolie infinie.* »

A mesure que nous pénétrons vers l'Orient, les villes prennent un aspect plus aimable: Batoum, Touapsé ont des magasins convenables, sinon brillants, et déroulent de belles plages où sévit le nudisme intégral, une corde tendue séparant les hommes des femmes. Sans doute les quartiers miséreux ne manquent pas; mais la pouillierie orientale n'est pas l'apanage de l'U. R. S. S., et on ne saurait lui faire grief de ce que l'on retrouve sur tout le littoral méditerranéen.

La bicyclette, objet de luxe

Le nouveau régime a-t-il apporté plus de bonheur matériel? On nous l'affirme: les plus déshérités qui, du temps des tzars, croupissaient dans la misère, ont été élevés à une plus haute dignité; à dire vrai, cette ascension qui s'est faite sur les ruines de la classe moyenne n'est pas évidente à des yeux français; il n'y a pas de commune mesure entre l'ouvrier de chez nous et l'ouvrier russe.

Un soir, en reentrant à bord, la femme de chambre me dit:

— Ah! Monsieur, si mon mari voyait cela! Lui qui est un communiste, et si sincère, que ne m'a-t-il pas accompagnée! Ses yeux s'ouvriraient. Tout de même, nous avons notre petite maison et notre petit jardin. Je suis entrée tout à l'heure dans un intérieur d'ouvrier; quel entassement et quelle misère!

A la jeune fille *Intourist* qui nous accompagne nous disons notre étonnement de l'absence de bicyclettes dans les rues:

— Vos ouvriers ne possèdent donc pas de vélos ?

— Mais si, mais si.

Un médecin d'une région minière hasarde une question :

— Sur mille travailleurs russes, combien en est-il qui peuvent se payer une bicyclette ?

— Au moins deux cents.

— Eh bien ! Mademoiselle, sachez qu'en France, sur mille ouvriers, mes clients, quarante à cinquante ont une petite voiture, cent cinquante ont une motocyclette, sept cent cinquante ont une bicyclette.

L'Intourist parla d'autre chose.

Quand une de nos questions la gêne, elle répond à côté, ou bien ment sans vergogne. Nous lui demandons si les familles ouvrières sont toujours obligées de perdre des heures à faire la queue pour obtenir du pétrole ou des denrées dans les coopératives; elle éclate de rire en se moquant de notre crédulité. Mais nous n'avons pas fait deux cents mètres que nous tombons sur une foule qui attend à la porte d'un magasin. La jeune Russe ne se démonte pas: ces gens font la causette, et il ne tient qu'à eux d'entrer pour faire leurs achats. Cette fois, c'est notre tour d'éclater de rire.

Je dois reconnaître que le paysan de Crimée et de Géorgie nous a paru mieux nourri, plus gai, plus vivant que l'ouvrier des villes. Mais nous n'avons pu avoir avec lui d'entretien particulier, et nous n'avons pénétré dans aucun *kholkhose*.

Le peuple n'est qu'un instrument d'expérience

Nos guides sont d'ailleurs avares de précisions sur les mœurs, la fiscalité, la législation, peut-être parce qu'elles ne sont pas très renseignées elles-mêmes; un de nos compagnons de croisière, M. G. de Lausanne, particulièrement versé dans l'étude de la législation soviétique, nous dit sa complexité, sa continuelle évolution: et au grand étonnement des petites *Intourist* il énumère les accommodements successifs de la loi avec les nécessités, le nombre croissant des paysans petits propriétaires, la transmission d'une certaine somme en héritage aux descendants directs, la faculté d'avoir un petit capital en banque et de toucher des intérêts.

Les petites Russes feignent de n'en pas croire leurs oreilles.

Au fond, ce peuple est l'instrument passif d'une immense expérience dont on peut juger le résultat et qu'il est impos-

sible au voyageur de passage ou au touriste de pénétrer; les mesures sont bien prises qui maintiennent le vase clos; même en venant en U. R. S. S., l'étranger reste en marge de la société; il n'use pas de la même monnaie, ne peut faire d'emplètes dans les magasins du commun, mais bien dans les *torsing* qui lui sont imposés.

D'ailleurs, s'il mettait trop d'insistance à forcer la consigne, la police est là qui veille.

Les yeux et les oreilles de la police

Elle est partout... même sur les bateaux français en partance pour la Russie.

Sous prétexte d'organiser les escales, l'*Intourist* de Paris exigea dès le départ de Marseille la présence à bord d'un fonctionnaire russe, et, comme il ne comprenait pas un mot de français, on le flanqua d'un camarade parisien de la plus pure obédience; mais il répugnait à ce damné de la terre de vivre un mois de célibat, et on dut embarquer sa femme.

Ainsi, trois communistes ou les six yeux de Moscou firent avec nous une croisière à peu de frais; les Français sont gens accommodants. D'autant que ces délégués soviétiques ignoraient tout de notre voyage et ne donnèrent jamais aucun renseignement utile; nous en avons conclu que leur mission était d'ordre policier bien plus que touristique. Ce qui n'est pas pour nous déplaire, car s'ils rapportent fidèlement les propos et les discours tenus à bord, leurs maîtres doivent être édifiés sur l'utilité du tourisme en matière de propagande.

Ce n'est pas une petite affaire de débarquer dans un port de l'U. R. S. S. Il faut avoir assisté à la bataille que dut livrer chaque fois l'énergique M. C..., l'un des chefs de service de la Compagnie générale transatlantique, pour soupçonner les difficultés accumulées par l'administration et la police.

Dès l'arrivée du bateau, les policiers montent à bord; toutes les armes, même le revolver du commandant, sont mises sous scellés; le petit poste de T. S. F. du commissaire ne trouve pas grâce devant la rigueur soviétique, et le bâillon lui est imposé.

Les touristes ne peuvent pas avoir de contact avec le peuple

Ces précautions prises, tous les passeports sont recueillis et, au moment de descendre à terre, chaque passager com-

paraît devant un aréopage de trois policiers qui le dévisagent et le confrontent avec la photographie du livret; une carte est alors établie où les titres et qualités de chacun sont inscrits en russe, et aussi les appareils de photographie et les jumelles en sa possession. On ne peut descendre à terre et on ne peut réembarquer que muni de ce laissez-passer.

A Odessa et à Yalta, débarquement et embarquement furent collectifs: les sorties individuelles étaient interdites. Si vous aviez oublié votre mouchoir à bord, il fallait parler à l'infini pour être autorisé à redescendre. A peine sur le quai, par groupes de douze à quinze touristes, une jeune fille nous entraînait vers le car qui nous était affecté, et qui, à Odessa, devait être notre voiture cellulaire.

Le souci évident de la police et des guides est de réduire au minimum les contacts entre les voyageurs et la population. Ce n'est pas chose facile, surtout quand on a affaire à des Français; au moindre arrêt de l'automobile nous sautions à terre et nous égaillions dans la foule, au grand désespoir de la petite *Intourist* qui courait après nous comme une poule après sa couvée.

Mais un homme à casquette surgissait toujours à point pour faire le vide autour du fugitif en prononçant quelques mots d'un pouvoir fatidique.

Bouches closes

L'œil de Moscou veille, invisible et terrible. Les malheureux le savent bien qui restent bouche close ou mesurent leurs paroles et leurs gestes. Même rentré en France, une crainte me retient de livrer involontairement aux rigueurs policières ceux qui osèrent se confier à moi: des propos nous furent tenus qui désignent trop clairement leurs auteurs et que nous devons taire.

Quelques extraits bien anonymes:

A Odessa, sur le grand escalier qui descend vers le port; nous sommes un peu à l'écart de notre guide; une vieille femme d'aspect misérable, sans nous regarder, s'approche lentement de nous; d'instinct nous devinons son désir:

— *Parlez-vous français?*

— *Oui, j'ai vécu dix ans à Paris, j'étudiais la...*

— *Vous aimez Paris?*

Elle éclate en sanglots, puis brusquement fuit; un policier est derrière nous qui se promène nonchalamment.

A Yalta, un jeune homme est assis sur un banc à mes côtés; les yeux perdus vers la mer comme s'il se parlait à lui-même:

— *Je suis ouvrier, je travaille tous les jours mais ne mange pas à ma faim; je ne peux acheter de la viande que deux fois par semaine. Nous souffrons beaucoup en Russie; mais le sacrifice est indispensable à la réussite du but poursuivi; et puis ce n'est pas pire qu'avant la révolution.*

La veille, un des rares vieillards rencontrés (pourquoi avons-nous vu si peu de vieillards?) disait à un de mes confrères:

— *Les salaires d'avant-guerre étaient bien bas; mais ils nous permettaient d'acheter du pain blanc et de la viande; aujourd'hui, si nous voulons manger de la viande, nous devons nous contenter de pain noir.*

Police, police partout...

A Touapsé, un jeune homme me demande mon impression sur le tourisme en U. R. S. S.; je lui dis mon étonnement de toutes les difficultés qui nous sont suscitées par la police:

— *C'est trop vrai, déclare-t-il; c'est proprement incompréhensible; on fait tout pour dégoûter les visiteurs.*

Puis brusquement:

— *Mais, Monsieur, je ne vous comprends pas; ces mesures sont indispensables et ne peuvent gêner que les malintentionnés.*

Un homme à casquette blanche vient de nous frôler.

Ainsi rencontre-t-on beaucoup plus de bouches closes que de bavards: c'est le règne du silence. Comme je comprends cette jeune femme, Française de naissance, mariée à un Russe, qui, prévenant nos paroles, nous disait:

— *Je vous en prie, Messieurs, ne me posez aucune question sur le régime ou la vie en U. R. S. S.; si vous voulez bien, parlons de la France.*

Ou encore ce vieux peintre qui, à Tiflis, répondait à toutes nos demandes:

— *Moi, je ne sais parler que de peinture.*

* * *

L'un de nous s'offrait à transmettre une lettre à une vieille maman russe habitant en France:

— *Taisez-vous... Vous ne savez pas le danger que vous me feriez courir.*

Et je suis obligé de taire le martyre qui nous fut conté par ce fils malheureux.

* * *

Cette dame n'est ni une ouvrière, ni une employée; elle dirige...

— *Je n'ai même pas une chambre où je puisse coucher seule; nous sommes trois.*

(Les logis habitables sont répartis à raison de neuf mètres carrés par personne.) Comme elle vécut autrefois à Paris, la présence des Français souligne son enfer:

— *Vivre ici, nous dit-elle, ... et jusqu'à la mort.*

Le lendemain, l'un de nous lui glissa dix francs, qu'elle accepta.

Contre « l'esprit de voyage »

La vie en U. R. S. S. est pour beaucoup la captivité définitive interdisant la plus courte évasion. Ils sont rares ceux qui peuvent voyager d'une ville à l'autre; encore plus rares ceux qui peuvent passer la frontière; il leur faudrait une monnaie qui ne fût pas des roubles; il leur faudrait surtout les autorisations qui ne vont qu'aux privilégiés.

Malheur à ceux que le désespoir ou l'esprit d'aventure pousse à la fuite: Trébizonde, en Turquie d'Asie, n'est pas bien éloignée de la frontière soviétique; toutes les semaines, une dizaine de Russes tentent la chance et s'évadent en barque, à la nage ou à pied. Mais un accord existe entre les deux nations; les malheureux sont vite découverts par les autorités turques, qui les livrent à l'U. R. S. S.; ils sont fusillés sur-le-champ.

La crainte d'un embarquement clandestin à bord des navires pousse la police aux mesures les plus vexatoires. A notre départ des eaux soviétiques, elle exigea une revue in-

dividuelle de l'équipage. Tous, du maître d'hôtel au soutier et au groom, durent subir l'examen d'identité; le sommeil des hommes qui avaient veillé toute la nuit ne fut pas respecté.

Quelques coups de sifflet marquèrent que ceux-là mêmes qui, à Odessa, n'étaient pas restés insensibles à la propagande avaient peu de goût pour la discipline rigoureuse des Soviets.

« Sommes-nous donc bêtes! »

La propagande s'abat sur nos équipages avec une franchise qui n'a d'égale que notre insouciance.

A notre arrivée à Odessa, tous les hommes qui n'étaient pas de service descendirent à terre: aussitôt encadrés, ils furent conduits dans une sorte de cercle rouge où les attendaient la musique, les boissons, la danse. La réception fut parfaite, le jeu fort bien mené, et le dénouement conforme à la logique.

Le *De Grasse* devait lever l'ancre à dix-neuf heures. Remontés à bord, les passagers accoudés au bastingage attendaient l'heure du départ. Au loin, l'*Internationale* retentit, s'enflant peu à peu; un groupe de quatre-vingts hommes, la cravate rouge au cou, chantant l'hymne soviétique, marchaient vers nous le poing levé; c'était une fraction de l'équipage.

Je préfère oublier les réflexions que j'entendis de la bouche de voyageurs belges et américains. Notre réaction fut vive; certains parlaient d'interrompre la croisière et de rentrer en France, cependant que les plus excités parmi les soutiers se refusaient à descendre aux machines.

Il ne fallut pas moins de toute l'autorité du commandant et de ses officiers, et aussi la sagesse de la plus grande partie de l'équipage, pour ramener l'ordre.

Mais, tout bien considéré, sommes-nous donc bêtes d'exposer nos marins à une propagande cynique! Sommes-nous encore plus bêtes de dépenser en U. R. S. S. un argent qui alimente cette propagande!

Notre journée à Odessa s'était close sur la visite du musée de peinture, ramassis de « croûtes » tendancieuses, parmi lesquelles deux toiles nous furent montrées avec insistance. D'abord la *Mort d'un Communard*: à Paris, le peloton d'exécution met en joue le malheureux, cependant que des

bourgeois en chapeau haut de forme et des dames empanachées assistent au supplice en riant. Puis, *La mutinerie des marins de la mer Noire*. Le tact, la délicatesse de nos hôtes nous comblaient.

Le mépris de la vérité

Le régime a besoin de s'affiner; la grossièreté de ses méthodes les rend, je crois, inoffensives pour beaucoup d'étrangers, mais elles façonnent bien l'âme de la jeunesse russe suivant le type doctrinal. Une jeune guide que nous avions invitée à notre table nous avoua son étonnement devant la courtoisie ou la familiarité avec lesquelles nous parlions à nos serveurs.

Elle croyait fermement que nous les traitions en esclaves. Comment s'étonner des leçons bien apprises qu'elles débitent aux touristes avec une assurance désarmante ?

Hier c'était le servage, aujourd'hui c'est le bonheur pour tous; le tzar était un monstre, la tzarine une catin, les dirigeants soviétiques sont des héros et des saints; en France et ailleurs, il y a des chômeurs, des paresseux, des imbéciles; en U. R. S. S. tous les ouvriers sont vaillants, consciencieux, intelligents. La puérité, la sottise, le mensonge s'étalent dans les propos récités comme à l'école. Sans doute avec nous se trompent-ils d'adresse, mais le bourrage de crâne atteint souvent son but: un de nos confrères américains entendait fort bien le russe; à notre passage dans les hôpitaux, dans les usines, la même question était posée à nos guides par les malades et les ouvriers:

— *Qui sont ces étrangers? Que cherchent-ils?*

Et chaque fois on leur répondait:

— *Ce sont des Français qui viennent s'instruire chez nous et prendre modèle sur les Soviets.*

« Avec l'expression de ma pitié!... »

Le parti-pris antireligieux éclate partout: dans les discours, dans les livres, dans les arts. Avec quelle fierté les *Intourist* nous font constater que le peuple n'a pas besoin de religion.

Ce qui est faux; à Tiflis, nous avons assisté, malgré nos *Intourist*, à la plus belle cérémonie orthodoxe dans une église bien garnie: et cette splendeur religieuse jaillissait comme

une fleur spirituelle sur ce sol asséché de matérialisme; pendant plus d'une heure, catholiques, protestants ou juifs, nous avons communiqué au courage de ces prêtres et de ces fidèles, mainteneurs admirables.

Car, en fin de journée, notre patience était souvent à bout. Saturés de propagande stupide, l'exaspération montait pour éclater en propos ou en manifestations qui laissaient pantois nos hôtes. Au soir de notre séjour à Odessa, on demanda au président de la croisière de signer le livre d'or du musée! Les sottises débitées ou étalées sur les murs avaient été tellement offensantes que je ne pus me retenir d'écrire: « *Avec l'expression de ma pitié pour les Russes malheureux, et en hâte de rejoindre mon bateau français.* »

Discussion... au champagne

Moscou fut dûment averti de nos « réactions » et des divers incidents du voyage. M. Minkov, un des plus importants commissaires de l'*Intourist*, nous fut dépêché. Nous eûmes avec lui une longue explication qui se poursuivit jusqu'à trois heures du matin, en vidant force coupes de champagne.

Il écouta, il sollicita même nos critiques qu'il accueillit de fort bonne grâce: rien ne lui fut caché, ni la sottise de beaucoup de guides, ni la maladresse d'une propagande exaspérante pour les Français, ni les tracasseries de la police, ni les défauts du matériel et de certains hôtels, ni l'embarras du touriste qui ne peut acheter ce qui lui plaît dans le magasin de son choix.

J'eus l'impression que cet homme intelligent comprenait mieux que moi-même la contradiction qui oppose le vrai tourisme, libéral par essence, aux exigences d'un régime policier; il ne désespérait pas pourtant d'accorder les contraires, et me disait les progrès réalisés dans ce sens à Leningrad et à Moscou.

Il est bien vrai que les conditions de voyage varient d'une province à l'autre, ou même de ville en ville; la surveillance dont nous étions l'objet se fit plus large d'Odessa à Yalta, de Yalta à Batoum, de Batoum à Tiflis.

La poudre aux yeux

Il est intéressant de comparer nos impressions, qui furent celles de la grande majorité de nos compagnons de voyage,

avec celles des savants qui, au même moment, participaient au congrès international de physiologie de Moscou.

Le hasard me mit en présence de plusieurs collègues français ou étrangers qui rentraient en passant par Odessa. C'était des officiels, et ils ne tarissaient pas d'éloges sur les réceptions qui leur furent ménagées.

On avait fait grandement les choses: les palais ouvrirent leurs portes et les banquets furent fastueux avec profusion de laquais, de fleurs et de lumières. Le professeur Lapicque, de Paris, a pu dire: « *Nous avons été reçus comme des princes, et cela est symbolique. La République soviétique reçoit les savants comme les tzars recevaient les princes.* »

Un subside de trois millions de roubles avait été accordé. A Tsarkoïe Selo notamment et à Peterhof, on se serait cru au temps des tzars. Il semble bien, par quelques propos recueillis, que cette poudre aux yeux, poudre d'or largement gaspillée par les révolutionnaires, aveugla bien des savants peu habitués à ce faste.

Mais il y avait autre chose. La République soviétique a pu montrer à ses hôtes assemblés une création qui lui fait honneur: les Instituts scientifiques de Pavlov, dans lesquels une centaine de professeurs, sous la direction du grand physiologiste, cherchent à forcer les mystères de l'écorce cérébrale; et nul n'a songé à taire son admiration.

Tout de même, ce n'est qu'un petit côté de la science, une sorte de spécialité organisée à la perfection.

Mais le reste ?

Un de mes amis belges, esprit pondéré et curieux, s'est étonné « *des refus masqués de prétextes peu plausibles* » auxquels il s'est heurté au cours de son voyage. Et puis, « *quand nous aurions exploré Moscou et Leningrad dans les moindres recoins, aurions-nous été en mesure de porter un jugement sur l'état des services et de l'organisation scientifique dans les Républiques des Soviets* » ?

Et le professeur belge ajoute: « *Assurément, le gouvernement soviétique a déployé au cours des dernières années une activité fébrile pour rattraper dans la partie scientifique le temps qu'il avait perdu à persécuter l'intelligentsia. J'accorde que les résultats obtenus sont considérables, étant donné le chemin qu'il y avait à parcourir. Mais prétendre que cet effort aurait été*

couronné de succès tels que nos savants auraient plus de leçons à recevoir qu'à donner en U. R. S. S., c'est une exagération manifeste. Nos Instituts sont supérieurs aux fondations soviétiques, tant sous le rapport de l'organisation que de l'outillage et du personnel. »

On ne saurait mieux dire et je mets au défi le savant le mieux disposé de trouver de vraies raisons d'enthousiasme scientifique en Ukraine ou en Crimée.

Ce qu'on dit... et ce qu'on ne dit pas

Pourtant, l'admiration de quelques-uns atteint au lyrisme : au nom de la délégation française au congrès de physiologie, M. le professeur Mayer, de Paris, a solennellement témoigné de *« l'impression profonde et ineffaçable du pays où s'accomplit le processus infiniment vaste de la création de biens matériels et moraux, du pays qui s'est donné pour tâche de supprimer l'injustice sociale... Nous vous remercions de nous avoir permis d'être témoin du spectacle grandiose qui se déroule dans votre pays »*.

Or, ces remerciements, ces effusions allaient au camarade V. Molotof, président du Conseil des commissaires du peuple, dont le discours à l'ouverture du congrès n'eut pas les honneurs de la presse française, mais fut dévotement recueilli par le *Journal de Moscou* : *« Nous sommes heureux que l'Union soviétique soit devenue le grand rempart de la science et de la paix, que les meilleures aspirations des masses populaires et des plus grands représentants de la science soient liées aux succès de l'Union soviétique. »*

Je songe aux persécutions, aux tueries, aux déportations ; la voix résonne de celui-ci... de celui-là... que ni leurs titres, ni leur valeur scientifique n'ont protégés.

Et la flagornerie m'est insupportable de ce professeur français déclarant devant une assemblée de savants, à ce Molotof extincteur d'étoiles : *« L'attitude que votre gouvernement a adoptée à l'égard de la science pourrait servir d'exemple au monde entier. »*

L'impossible liberté

La dernière soirée que nous passâmes à Tiflis, une représentation théâtrale nous fut réservée.

D'abord un film de propagande d'une puérilité désarmante : deux tribus géorgiennes, rivales depuis des siècles, se

sentent attirées l'une vers l'autre par la vertu du régime soviétique; le pacte de fraternité et d'entente est scellé solennellement sur une *écrémeuse* qui tient la place du Christ et des livres saints.

Vint ensuite une représentation de danses géorgiennes, en costumes traditionnels, et un concert de chants circassiens; alors toute l'âme de ce peuple que nous n'avions que pressentie, que nous devinions opprimée, surgit bien vivante, comme du tombeau. Et la foule du parterre, jusque-là morne et triste sous la casquette et la veste de toile, riait, chantait, scandait les rythmes en battant des mains; le passé fut un moment vainqueur; la joie était enfin retrouvée.

Pendant les entr'actes, sous les arbres du jardin, nous eussions voulu nous asseoir à une table, offrir des rafraîchissements aux jeunes femmes qui nous dévisageaient; mais leur monnaie n'était pas la nôtre, et le franc n'avait pas accès au bar.

Plusieurs d'entre nous, dans un mouvement de confiance et de liberté, se mêlèrent à la danse et invitèrent de jeunes Géorgiennes: la gêne, la réserve qui leur furent opposées, soulignèrent l'audace de leur geste.

A peine nous laissions-nous aller à un courant d'amitié et d'humanité que les casquettes de la police, les voix glapissantes des guides, nous rappelaient aux convenances soviétiques. Et les yeux lourds de tristesse et d'envie se détournaient de nous.

Le lendemain, débarquant à Trébizonde, en Turquie d'Asie, tout nous semblait plus aimable, le ciel, la lumière, les habitants, la misère... oui la misère.

Plus de contrainte: des visages ouverts, des bouches bavardes, la liberté... la liberté.

Et l'on pouvait s'affirmer Français, les têtes se découvriraient.



*66. Les Sœurs de Miséricorde de Montréal	Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. Th.
67. Le Catholicisme en Chine	Mgr BEAUPIN
68. Le Jubilé de 1925	XXX
*69. Mère Marie de la Ferre	Une RELIGIEUSE
*70. Mère Marie des Sept-Douleurs	Une RELIGIEUSE
71. Saint Pierre Canisius	R. P. LECOMTE, S. J.
*72. Sainte Madeleine-Sophie Barat	R. S. C. J.
73. Nos Martyrs canadiens	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
74. Les Servites de Marie	R. P. LÉPICIER, O. S. M.
75. Les Clubs sociaux neutres	Abbé Cyrille GAGNON
76. La Presse catholique	Mgr Elias ROY
77. L'A. C. J. C.	Chanoine COURCHESNE
*78. La Petite Sœur des missionnaires	Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
79. Encyclopédie sur la fête du Christ-Roi	S. S. PIE XI
80. La Retraite spirituelle	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. Une enquête sur le scoutisme français	XXX
82. Le Secrétariat des Familles	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
83. Le Dr Amédée Marsan	R. P. LÉOPOLD, O. C.
84. Comment lutter contre le mauvais cinéma	Léo PELLAND, avocat
85. Adolescents! L'école vous invite encore	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
86. Saint Louis de Gonzague, confesseur	R. P. PLAMONDON, S. J.
87. La Transgression du devoir dominical	XXX
88. Le Règne social de Jésus-Christ	Abbé Arthur LAPOINTE
*89. Le Séminaire canadien des M.-E.	Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
90. André Grasset de Saint-Sauveur	XXX
91. Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
92. Actes pontificaux concernant l'Act. franç.	S. S. PIE XI
93. Répliques du bon sens — I	Capitaine MAGNIEZ
94. Ce que femme veut	Jeanne TALBOT
95. Répliques du bon sens — II	Capitaine MAGNIEZ
96. Marie de l'Incarnation	R. P. FARLEY, C. S. V.
97. Dimanche vs Cinéma	Chanoine HARBOUR
98. Thaumaturges de chez nous	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
*99. L'abbé Jacques-François Dujarié	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
100. Le Rapport Boyer sur le cinéma	XXX
101. Nos premiers Missionnaires	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. Les Retraites fermées en Belgique	R. P. LAVEILLE, S. J.
103. La Congrégation du Saint-Esprit	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.
*104. Répliques du bon sens — III	Capitaine MAGNIEZ
105. L'Action sociale catholique	S. G. Mgr HALLÉ
*106. Les Retraites fermées	Ferdinand ROY
107. Sa Grandeur Monseigneur Courchesne	XXX
108. L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »	S. S. PIE XI
109. La Langue française	Chanoine CHARRON
110. L'Apostolat	Rodolphe LAPLANTE
111. Répliques du bon sens — IV	Capitaine MAGNIEZ
112. Le Drapeau canadien-français	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. L'Université Pontificale Grégorienne	XXX
114. La Retraite fermée	Roland MILLAR
115. L'Action catholique	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. Un diocèse canadien aux Indes	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. Le Mois du Dimanche	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. Pour le repos dominical	D. B.
119. Le Problème de la natalité	Benito MUSSOLINI
120. Moniales Carmélites aux Trois-Rivières	Un AMI DU CARMEL
121. La Femme canadienne-française	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
122. L'Ordre Trinitaire	Jean-Félix DE CERFROID
123. Charte officielle du syndicalisme chrétien.	O. T.
Sens social	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
Sainteté Pie XI	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
Journal catholique	Chanoine François BLANCHET
encyclique « Mens Nostra »	S. S. PIE XI
Destinée sociale de la femme	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
Retraites fermées	Dr Joseph GAUVREAU
St. Albert le Grand	R. P. RICHER, O. P.
Empérance — I	S. G. Mgr COURCHESNE
Bénédictins	Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
Médaille miraculeuse	R. P. PLAMONDON, S. J.
Première Missionnaire des Reli-	
gies du Sacré-Cœur	R. S. C. J.
de Bruyère	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
Formation d'une élite chez la jeu-	
nesse féminine	Marguerite BOURGEOIS

137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i>	C.-J. MAGNAN
138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i>	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. <i>La Tempérance — II</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
140. <i>Le Communisme au Canada</i>	E. S. P.
141. <i>L'Ouvrier en Russie</i>	E. S. P.
142. <i>L'Action catholique</i>	Mgr Eugène LAPOINTE
143. <i>La Russie en 1930</i>	Dr Georges LODYGINSKY
144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i>	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. <i>L'Aumône</i>	Mgr Charles LAMARQUE
146. <i>Le Monument du Souvenir canadien</i>	L'hon. Rodolphe LEMIEUX
147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i>	R. P. TAVERNIER, O. M. I.
148. <i>L'Offensive soviétique</i>	René HENTSCH
149. <i>Directives à la Jeunesse</i>	S. S. PIE XI
150. <i>L'Heure catholique</i>	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i>	R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. <i>Les Jésuites en Espagne</i>	XXX
153. <i>Un groupe de jeunesse catholique</i>	Abbé Aurèle PARROT
154. <i>La Sanctification du dimanche</i>	XXX
155. <i>Le Petit Nombre des catholiques</i>	R. P. GIBERT, S. J.
156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i>	S. S. PIE XI
157. <i>Les Dangers des vacances</i>	Abbé Georges PANNETON
158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i>	J.-A. JULIEN
159. <i>Le Malaise économique</i>	Nos Evêques
160. <i>Les Saints Jésuites canadiens</i>	R. P. TENNESON, S. J.
161. <i>Les Retraites fermées au Canada</i>	Léo PELLAND
162. <i>Vers la guerre</i>	XXX
163. <i>Les Carrières — I.</i>	Mgr PAQUET — P. L. LALANDE, S. J.
164. <i>L'Année sainte</i>	S. S. PIE XI
165. <i>Les Carrières — II</i>	A. PERRAULT, C. R. — J. SIROIS, N. P.
166. <i>L'Action internationale des sans-Dieu</i>	E. S. P.
167. <i>Les Carrières — III.</i>	Dr J. GAUVREAU — A. MAILHOT
168. <i>Les Carrières — IV.</i>	Abbé A. VACHON — A. BÉDARD
169. <i>Encyclique « Dilectissima Nobis »</i>	S. S. PIE XI
170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — I</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. <i>L'Héroïque Aventure.</i>	R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. <i>Les Carrières — V</i>	A. CHAMPAGNE — P. JONCAS
173. <i>La Famine en Russie</i>	CILACC
174. <i>Les Carrières — VI.</i>	A. RIOUX — A. GODBOUT
175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique.</i>	Abbé Georges THUOT
176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — II.</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
177. <i>L'Eglise de Rome et les Eglises orientales</i>	Abbé J.-A. SABOURIN
178. <i>Les Carrières — VII.</i>	E. L'HEUREUX — A. LÉVEILLÉ
179. <i>Un Monastère de Bénédictines au Canada</i>	R. P. Paul DONCEUR, S. J.
180. <i>Les Amicales féminines</i>	Abbé Georges THUOT
181. <i>Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque</i>	S. Exc. Mgr COURCHESNE
182. <i>Causeries religieuses.</i>	R. P. BROUILLET, S. J.
183. <i>L'Apostolat</i>	J. SYLVESTRE — A. PROVENCHER
184. <i>Pour le plein rendement des Retraites fermées</i>	E. MATHIEU — M. CHARTRAND
185. <i>Mgr Provencher.</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
186. <i>Les Carrières — VIII</i>	E. MINVILLE — A. LAURENDEAU
187. <i>Saint Jean Bosco.</i>	P. René GIRARD, S. J.
188. <i>Les Sans-Dieu en Russie.</i>	PRO DEO
189. <i>La Retraite fermée et les jeunes</i>	Jean-Paul VERSCHOLDEN
190. <i>Armand La Vergne</i>	XXX
191. <i>Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay</i>	R. P. TENNESON, S. J.
192. <i>La Retraite fermée, œuvre essentielle</i>	Gérard TREMBLAY
193. <i>L'A. C. J. F. groupe les jeunes</i>	Louis BERNE
194. <i>L'Éducation</i>	Mgr Wilfrid LEBON
195. <i>Le Vieux Collège de Québec.</i>	P. Jean LARAMÉE, S. J.
196. <i>Les Jésuites et l'humanisme chrétien</i>	Mgr Camille ROY
197. <i>Pacifisme révolutionnaire</i>	Lettres de Rome
198. <i>L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.</i>	Docteur Joseph GAUVREAU
199. <i>Les Jésuites</i>	Abbé Joseph GARIÉPY
200. <i>L'Œuvre des Terrains de Jeux</i>	O. T. J.
201. <i>Sous la menace rouge</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
202. <i>Un quart d'heure au pays du Soleil Levant</i>	M. Paul-Émile LÉGER, P. S.
203. <i>Croisière en U. R. S. S.</i>	M. Pierre MAURIAU

* Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées
 Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port en plus
 Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst